

BIOGRAPHIE

Madame Virginia Bouit, la charmante et éminente artiste dont nous donnons ci joint le portrait est née à Gand, Belgique, (ce dont ses compatriotes qui habitent Montréal, ne manqueront pas d'être fiers.)

Mais comme compensation pour l'amour propre français, il est juste de dire que si madame Virginia Bouit est née en Belgique et a commencé ses études musicales au Conservatoire de Bruxelles, c'est à Paris qu'elle a travaillé et s'est perfectionnée. Son guide et son professeur a été madame Thierry Baudier, qui la première a joué le rôle de Marguerite de Faust à Marseille.

Madame Bouit n'est encore passée que par peu de théâtre, sa carrière artistique est donc courte, et cela se comprend si l'on considère sa jeunesse. Madame Bouit n'a débuté qu'en 1890, mais pour ses débuts, elle a paru sur une des plus belles scènes d'Europe, au Grand Théâtre d'Anvers. D'Anvers, madame Bouit attirée vers sa patrie d'adoption, est allée faire une saison au Grand Théâtre de Lille. De Lille, à même d'un brillant engagement, et aussi quelque peu désireuse de voir par elle-même ce brillant pays du soleil dont on lui avait tant parlé, elle signe un contrat pour Saïgon.

En revenant de Saïgon, à peine débarquée à Marseille, les directeurs l'assaillent, et elle égrène bientôt ses vocalises au théâtre du Gymnase de cette ville.

De Marseille, les moyens de transports sont si faciles et si rapides pour Alger, la jolie perle de la côte d'Afrique, qu'elle ne sait résister à la tentation de s'y faire entendre quelques mois, et cela ne date pas de vieux, c'était au printemps 1893.

Mme Bouit n'avait pas vu son pays natal depuis longtemps, aussi profite-t-elle de l'engagement qui lui était offert aux Galeries St. Hubert de Bruxelles, elle y reste tout l'été dernier.

Le dernier hiver, madame Bouit l'a passé à Paris, et là, elle s'est révélée au *Grand Public*, aussi sa réputation n'est plus à faire, elle est faite.

Pour le prouver, nous n'avons qu'à prendre au hasard, quelques extraits dans les grands journaux de Paris.

"Les Petits Mousquetaires," de Varney, ont été remontés aux Folies Dramatiques avec un soin artistique qui donne à cette reprise l'importance de l'attrait d'une première. Tout est neuf..... enfin, un d'Artagnan tout neuf, Mme Bouit qui rappelle Jeanne Granier à son aurore et qui, venue d'Alger, a conquis du premier coup ses lettres de naturalisation parisienne....."

—Le Figaro, Nov. 1893.

"D'Artagnan, c'était Mlle Virginia Bouit, gentille, adroite, et portant à merveille le travesti : un peu émue d'abord, elle s'est vite rassurée grâce aux applaudissements que ne lui épargnait pas sa très charmante évanescence, Mlle Ugalde, dont le souvenir ne pouvait manquer de revenir, ne se fût-elle point trouvée parmi nous." — Le Voltaire, Nov. 1893.

Après une semblable entrée sur la scène parisienne, on peut croire que Mme Bouit n'avait que l'embarras du choix, aussi pouvons-nous dire que M. Hardy, habilement secondé par M. Dorel, a dû user de grande diplomatie pour la décider à quitter Paris pour Montréal, (diplomatie, il faut le dire, appuyée de forces bank notes.)

Nous qui avons déjà eu le plaisir d'entendre madame Bouit, nous ne sommes nullement surpris des éloges que lui ont adressés nos confrères parisiens. Quand paraîtront ces lignes, madame Virginia Bouit se sera fait entendre dans "Gillette de Narbonne," et son rare talent lui aura déjà gagné la place qu'elle doit occuper dans l'estime des Montréalais.

Il ne nous reste à souhaiter à madame Bouit, mais cela de tout cœur, qu'une seule chose, c'est que, à elle, nouvelle venue dans le pays, l'hiver ne soit pas trop dur, et dans tous les cas, ne lui joue pas (et ne nous joue pas) le mauvais tour, de lui affecter les cordes vocales, car la privation serait trop grande pour tous.



MADAME VIRGINIA BOUIT